

DIMANCHE 23 OCTOBRE

Le journal du Festival

# LUMIÈRE 2022



« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière #09



## TIM BURTON

TOURNE À LYON  
RUE DU PREMIER-FILM



### Rencontre avec Claude Lelouch

Retour sur soixante ans de cinéma

PAGE 2



### Marilyn inédite

L'exposition intime du festival

PAGE 3



**ACTION !**

# Tim Burton : une sortie d'usine monstre !

Le Prix Lumière 2022 a tourné trois versions du premier film Lumière avec des accessoires... « timburtoniens ».

Pour sa première version du remake annuel de la *Sortie d'usine Lumière*, Tim Burton a les idées claires : « faites n'importe quoi ! » lance-t-il à son public composé d'un aréopage d'invités prestigieux du festival, de Régis Wargnier à Vincent Lindon en passant par Monica Bellucci. L'envie commune de se prêter au jeu est palpable, face au grand réalisateur chapeauté de son emblématique couvre-chef, aussi dark que son *Batman*, aussi lumineux que sa personnalité. Jean-Paul Rappeneau semble rassuré par cette direction d'acteurs très carrée.

**Première version :** « Mettez-vous dans la peau d'« extras » de seconde zone. Alors c'est quoi un mauvais figurant me direz-vous ? Un mec qui marche comme ça (démonstration à l'appui, montrant une sorte de démarche claudicante), qui tamponne les autres, qui pointe vers quelque chose sans aucune raison valable, regarde la caméra, qui va à droite à gauche sans savoir pourquoi, bref qui fait n'importe quoi, le chaos ». Ses cheveux se dressent. « Vous travaillez dans une usine mais aucun figurant n'a jamais travaillé dans

une usine. Allez-y, faites-le, en gros jouez mal ! » Retour dans la salle et projection : « Great job ! En voilà une sacrée sortie, la fin d'une journée d'usine parfaite ! En revanche la personne sur le vélo (Vincent Perez), vous étiez bien trop bon ! »

**Deuxième version :** une poupée diable chauve-souris s'invite dans le cadre fixe de la caméra posée devant les anciennes usines. Un peu floue car en gros plan, elle ouvre le bal. Le cinéaste des monstres devance son cortège de mauvais acteurs. Suit un florilège de personnalités déchainées, dont Claude Lelouch muni de son portable utilisé pour son making-of du jour. Il met ses amis à contribution, dont la présentatrice Anne-Elisabeth Lemoine, sa première supportrice. Le chaos est total, l'adorable petit chien est le personnage le moins agité du lot. Tim Burton est ravi du résultat et, de retour dans la salle pour assister à la projection numéro 2, lance dans son mégaphone bleu : « C'est bien, vous êtes les pires figurants du monde ».

**Troisième version :** une autre figurine, une statue violette à tête verte et cheve-

lure argent, participe au tournage. Tim Burton et son enthousiasme invitent au calme général. Aucune crédibilité si tout le monde sourit et donne l'impression de passer un bon moment. Il faut rester sérieux comme si tout le cinéma français sortait vraiment des usines mais en le faisant mal, tout en restant bien conscient de son pas et de sa démarche qui se doivent de rester posés mais chaotiques. Madame la Ministre de la culture Rima Abdul Malak, ainsi que le maire de Lyon Grégory Doucet, en perdent leur latin. — Charlotte Pavard



Le film mythique *Edward aux mains d'argent* sera projeté en séance de clôture à la Halle Tony Garnier à 15h en présence de Tim Burton.

**COUP DE PROJECTEUR**

# Irréconciliables

Au milieu des années 60, André Cayatte tente une drôle d'expérience : deux films presque jumeaux donnant le point de vue du mari et de la femme sur l'échec de leur couple.



La Vie conjugale, 1964

« La vérité d'un couple n'est ni unique ni objective, disait Cayatte, et c'est pourquoi j'ai été amené à faire deux films. Ils ont des mouvements contraires, mais l'un n'est, en aucun cas, le négatif de l'autre, et leur coexistence seule reste démonstrative. De plus, chaque histoire est complètement autonome, et je conçois très bien qu'on ne s'intéresse qu'à la vie de Françoise ou à celle de Jean-Marc. Mais voir les deux films c'est un peu comme si on en voyait trois, le troisième étant, en quelque sorte, "construit" par le spectateur lui-même... »

Dans ce diptyque, *La Vie conjugale*, est un drôle d'exercice narratif, un film-expérience : raconter le lent naufrage d'un couple à travers les arguments de l'homme ou ceux de la femme, dans l'ordre que l'on veut, précisait toujours le cinéaste, et sans doute l'appréhension du problème n'est-elle pas la même selon que l'on commence par l'un ou par l'autre.

On y retrouve Cayatte l'avocat, qui a plaidé de nombreuses procédures de divorces, et constaté avec regret que la loi poussait toujours à la discorde et rarement à l'apaisement. On retrouve aussi Cayatte, le cinéaste amateur de construction rigoureuse, roi de la thèse et de l'antithèse, qui fait se succéder ici deux plaidoiries – aux spectateurs d'être le jury.

Les deux films sont construits en flash-back : en voix off, Françoise (Marie-José Nat) dans un cas, Jean-Marc (Jacques Charrier) dans l'autre, se remémorent non sans aigreur l'échec d'un amour qu'on a vu naître. Un soir de surprise-partie, le nocer impénitent s'amourache de l'ingénue et les voilà qui basculent tous deux dans le monde des adultes, avec responsabilités, argent à gagner et bientôt un enfant. C'est un peu la bande futile des *Tricheurs* (film de Marcel Carné) qui se réveille un jour avec une vie bourgeoise devant soi, finies la fête et l'insouciance.

L'intérêt du film, outre la chronique pleine de vivacité d'un couple des années 60, que la patine du temps rend gentiment exotique, c'est justement la divergence de vues : le film s'accorde parfois à la vision subjective d'un des deux personnages et la réalité devient indiscernable. Bref, chacun voit midi à sa porte et il faut saluer la liberté que Cayatte offre spectateur n'imposant jamais son point de vue, le laissant entièrement libre de désigner les responsabilités de l'un ou de l'autre, voire de penser qu'au fond ces deux-là n'avaient pas grand-chose à faire ensemble. De quoi écorner l'image d'Épinal d'un cinéaste prêcheur, cherchant toujours à convaincre. — A. F.

**SÉANCE**

*Françoise ou la vie conjugale* d'André Cayatte (1964, 1h38, VFSTA)

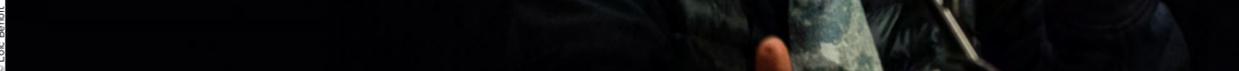
> **PATHÉ BELLECOUR** Dimanche 23 octobre, 14h30

*Jean-Marc ou la vie conjugale* d'André Cayatte (1964, 1h40, VFSTA)

> **PATHÉ BELLECOUR** Dimanche 23 octobre, 16h45

**CONVERSATION**

## « Le cinéma permet d'adoucir la violence de la vie »



Avec la sincérité et la générosité qu'on lui connaît, Claude Lelouch s'est confié ce samedi au public du TNP de Villeurbanne lors d'une rencontre organisée dans le cadre du festival Lumière.

**VOCATION**

J'ai commencé comme caméraman d'actualité, je ne pensais pas faire de la mise en scène. J'ai parcouru plusieurs pays en filmant à l'aide de la caméra offerte par mon père. Le tournage du film *Quand le rideau se lève* en URSS a été une grande aventure. Un chauffeur de taxi m'a conduit sur le tournage du film *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov. Il faisait une scène dans laquelle la caméra monte en suivant l'acteur dans un escalier en colimaçon. Lorsqu'il m'a montré une heure du film, j'étais en larmes. J'ai immédiatement appelé le directeur du Festival de Cannes pour qu'il sélectionne ce film. Et le film a décroché la Palme d'Or ! C'est

ce jour-là que je me suis dit que je voulais faire du cinéma. Quand j'étais gosse, je suis tombé amoureux du cinéma, ma mère me cachait dans les salles pendant la guerre. Le cinéma permet d'adoucir la violence de la vie.

**TOUT POUR LA MUSIQUE**

Nous avons tous deux types d'intelligence : une rationnelle et une irrationnelle, l'instinct, dont on ne se sert pas assez. La musique s'adresse à cette part animale de nous. La musique est le langage du divin. Moi, le premier médicament que je prends quand je ne vais pas bien, c'est la musique. Lorsque je travaille sur un film, je commence par la musique. La première personne à qui je racontais mes films, c'était mon compositeur, Francis Lai. Quand j'ai commencé à faire les scopytones (clips), j'ai compris l'importance de la musique. D'ailleurs, je prépare actuellement mon prochain film dont la musique sera composée par Calogero et Ibrahim Maalouf.

**SON STYLE : DE L'AMOUR, DE L'AMOUR, DE L'AMOUR**

Dans mon cinéma, la vie est omniprésente.

J'adore quand les acteurs cessent de faire semblant. La différence entre un acteur et les gens, c'est que dans la vie on n'a qu'une seule prise ! Et la vérité est dans les yeux, c'est pour ça que j'aime filmer les regards. Je vis une histoire d'amour avec la vie et avec mes films, j'ai envie de vous faire aimer la vie. Je suis un marchand d'amour. J'ai le sentiment d'avoir raconté une seule histoire : celle d'un homme, un promeneur qui aime la vie, l'amour. J'ai filmé l'amour dans tous mes films, c'est le sujet principal de l'humanité.

**LA CAMÉRA, ACTEUR PRINCIPAL DU CINÉMA**

La caméra est un troisième œil, c'est comme un microscope ou une loupe qui filme ce que l'on ne voit pas à l'œil nu. Quand il m'est arrivé de tomber amoureux de certaines de mes actrices, c'est parce que j'avais vu à la caméra des choses que je ne voyais pas à l'œil nu ! Je considère que l'émotion est plus forte que la définition d'une image. Je laisse entrer la vie dans les films.

— Propos recueillis par Laura Lépine

**LA CITATION DU JOUR**

« C'est totalement un rôle de composition je dois dire que Jo [surnom affectueux du cinéaste Youssef] Chahine explique tellement bien le personnage, il va tellement en profondeur, il vous vole, voilà. Il a volé mon âme pour le film. C'est un voleur ! J'ai perdu mon identité ! »



**Dalida**, interview télévisée sur le tournage du *Sixième Jour* (1986)

## Manuel Alduy : « priorité à notre plateforme gratuite »

Vendredi après-midi, le Marché International du Film Classique que dirige Juliette Rajon, accueillait pour la première fois Manuel Alduy, directeur du cinéma de France Télévisions. Il a répondu aux questions que la profession se pose sur la stratégie du groupe vis-à-vis du cinéma de patrimoine.

### Priorité aux classiques sur France 5

On entend par film de patrimoine des œuvres de vingt ans et plus. Depuis mon arrivée à France Télévisions on a bâti un dispositif d'exposition du cinéma en général, qui offre un éventail de séances cohérentes avec le public de chacune de nos chaînes. Mais, au nom de notre amour pour les classiques – j'ai découvert le western sur FR3 enfant – on ne va pas diffuser un film classique pour un auditoire dont on sait qu'il ne voudra pas le regarder. Sur l'ensemble de nos chaînes nous proposons 350 films par an, dont 40% issus du patrimoine. Avec le changement prochain de la législation, on va pouvoir imaginer que France 5 offre exclusivement des « vieux films » comme les jeunes disent parfois.

### Priorité à notre plateforme gratuite

La plateforme France.tv gratuite est notre priorité, car c'est à travers elle qu'on peut espérer attirer de plus jeunes spectateurs – qui eux regardent très peu la télévision linéaire – sans perdre les personnes âgées.

### Une logique d'éditorialisation.

On travaille ainsi à son éditorialisation : en s'accrochant à l'actualité, en diffusant par exemple *Big Fish* au lendemain de l'ouverture du festival. En programmant des films liés à l'histoire de Cannes, comme nous le ferons encore pendant le prochain festival. Pour Halloween on va explorer les communautés de niche et programmer à partir de 22 heures une collection de films d'horreur. L'idée est de créer une habitude à travers ces nouveaux rendez-vous.

— Propos recueillis par Carlos Gomez



# Regards croisés sur Marilyn Monroe

Le festival Lumière accueille l'exposition *Marilyn Monroe 1962*.

Retour sur trois clichés emblématiques.

Ce n'est pas un cliché que de le rappeler, Marilyn Monroe était... photogénique. Et pourtant, l'exposition qui lui est consacrée depuis l'ouverture du festival n'est pas qu'une ode à son inaltérable beauté. En 60 photos, c'est une femme au travail qu'on découvre, une actrice entièrement vouée à son art et heureuse de l'être, contrairement à l'idée couramment répandue qui l'a décrite en victime expiatoire d'une industrie hollywoodienne vorace et cruelle. Ces images sont extraites de la collection de Sébastien Cauchon, admirateur depuis l'enfance

de Marilyn à laquelle il a déjà consacré une partie de sa vie. Il avait précédemment dédié un livre à l'objet de sa fascination, *Marilyn 1962* (Stock), laquelle l'a conduit à rencontrer quelques-uns des contemporains de la star et à racheter les droits de ces instantanés. Les dévoiler publiquement aujourd'hui revient à rendre à Marilyn ce que sans doute on lui avait « volé » et à corriger en partie l'image que chacun a pu se faire d'elle. Vivante comme jamais, soixante-ans après sa disparition. Sébastien Cauchon décrypte ici pour nous trois de ces photographies. — C. G.

## MAI 1962



Marilyn Monroe et George Cukor sur le tournage de *Something's Got to Give*. « Cukor l'avait déjà dirigée dans *Le Milliardaire deux ans plus tôt*. Cette photo est une de mes préférées bien que pas très flatteuse. Elle est prise sur le plateau d'un film que Marilyn ne terminera jamais, on la retrouvera morte peu de temps après. C'est pourtant l'image d'une actrice au travail, à l'écoute. On tend à oublier qu'elle fut une immense actrice, à la capacité de travail impressionnante : 30 films en 16 ans. Ici, on sent sa concentration et le rapport un peu tendu avec son réalisateur. »

## 1955

New York. « Un groupe de quatre garçons et deux filles surnommés les "Monroe Six", passaient leurs journées à traquer gentiment leur idole. Elle sympathise avec eux qui viennent régulièrement lui montrer leurs photos. Celle-ci, bien qu'elle ne bénéficie pas d'un éclairage professionnel, témoigne de sa photogénie naturelle. Son auteur, James Collins, l'un des "Six", est toujours en vie. »



## 9 FÉVRIER 1956



Conférence de presse, Hôtel Plaza, New York : « Mitraillée par les photographes après qu'une bretelle de sa robe a lâché lors de la rencontre avec la presse, elle est venue annoncer son prochain film (*Le Prince et la Danseuse*) pour le compte de la maison de production qu'elle vient de créer, afin de s'affranchir de la Fox. Laurence Olivier est présent, il sera le réalisateur du film et le partenaire de Marilyn. Mais l'importance accordée par la presse à cette bretelle capricieuse – accident ou acte délibéré – va un peu éclipser l'annonce du projet. Laurence Olivier en prendra ombrage, leur relation sur le plateau sera très complexe. »

## Ça se passe à LUMIÈRE



« *Batman* est le premier gros film que j'ai réalisé. Aujourd'hui, un film de super-héros sort chaque semaine, mais ce n'était pas le cas à l'époque. On entrait alors dans un territoire complètement nouveau et c'était très excitant. J'ai traité ce film comme un vrai film d'horreur, comme une sorte de *Fantôme de l'opéra*. Ce qui m'intéressait, c'était la psychologie très en dualité de *Batman* et du *Joker*. De quand date le film déjà, 1989 ? Alors faites-vous plaisir devant ce vieux film ! »

Tim Burton présentant *Batman*

« Ce film, on l'a fait pour faire parler la jeunesse engagée, militante, et qui nous montre à quel point il est beau de militer car c'est porteur d'espoir. Il y a plein de générations de féministes qui voient le film et il y a aussi des hommes. On l'a réalisé aussi pour eux. Les féminicides, c'est quelque chose qui doit tous nous interpeller. Il y a une urgence. La jeunesse prend ce sujet à bras le corps et on trouve ça très beau. »

Marie Perennès et Simon Depardon, présentant *Risposte Féministe*

## PORTRAIT

### Un jour, un bénévole

OLIVIER DROUET



**MES MISSIONS AU FESTIVAL :** Je fais l'accueil dans les salles (Opéra, Lumière Terreaux, UGC Confluence), mais aussi la vente de produits dérivés à la Halle Tony-Garnier lors de la Cérémonie d'ouverture du festival.

**MON MEILLEUR SOUVENIR DU FESTIVAL :** La deuxième Nuit *Le Seigneur des Anneaux* à la Halle Tony-Garnier en 2018, c'était magique ! On a vu débarquer des tas de Gandalf et des Hobbits : c'était une ambiance incroyable ! — Propos recueillis par L. L.

**MA BIO EXPRESS :** Olivier Drouet a rejoint l'équipe des bénévoles il y a quatre ans. Passionné de montagne il est responsable d'agence de tourisme, et multiplie les actions de bénévolat : du festival du film de montagne de Banff à l'épicerie solidaire Croix-roussienne AMAPentes.

**MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS :** Pedro Almodóvar, Michel Gondry et Hayao Miyazaki pour leurs univers.

**MES ACTEURS PRÉFÉRÉS :** Vincent Lindon, il vit chacun de ses rôles. J'aime aussi l'homme qu'il est, ses engagements. Et puis Sandrine Kiberlain et Kevin Spacey.

**MON FILM DE CHEVET :** *Les Trois Frères* de Didier Bourdon et Bernard Campan, je le connais par cœur ! Et *Will Hunting* de Gus Van Sant, *American Beauty* de Sam Mendes, pour son esthétisme incroyable.

**MON GOÛT POUR LE BÉNÉVOLAT :** Dans ce festival, j'aime voir toutes les générations réunies, aussi bien l'équipe de bénévoles que le public, avec le cinéma comme liant.

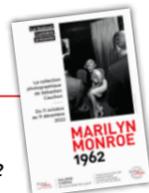
## EXPOSITION

*Marilyn Monroe 1962*

Jusqu'au 11 décembre 2022  
Galerie Cinéma 1  
20 rue du Premier-Film, Lyon 8<sup>e</sup>  
(métro : Lumière-Monplaisir)

### Horaires :

Aujourd'hui, de 10h à 20h  
À partir de demain, du mardi au dimanche de 11h à 19h



## Festival Lumière 2022 : prolongations !

Du 26 octobre au 20 novembre 2022

L'Institut Lumière programme, comme chaque année le **Best of Lumière**, qui permettra de revoir les temps forts de l'édition 2022, avec des films de Tim Burton, Sidney Lumet, May Zetterling, Louis Malle etc.

Places à acheter sur [billetterie.institut-lumiere.org](http://billetterie.institut-lumiere.org)



# Ça s'est passé à LUMIÈRE



**Festival LUMIÈRE**  
15-23 octobre 2022 - Lyon, France

**Rédaction en chef :** Aurélien Ferenci avec Virginie Apiou  
**Suivi éditorial :** Thierry Frémaux  
**Conception graphique et réalisation :** Justine Ravinet

**Merci pour leurs textes (et leur rapidité) à**  
 Carlos Gomez, Laura Lépine, Benoit Pavan, et Charlotte Pavard  
 Merci aux photographes du Festival.

Imprimé en 9 300 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon  
[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org)



Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival